

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

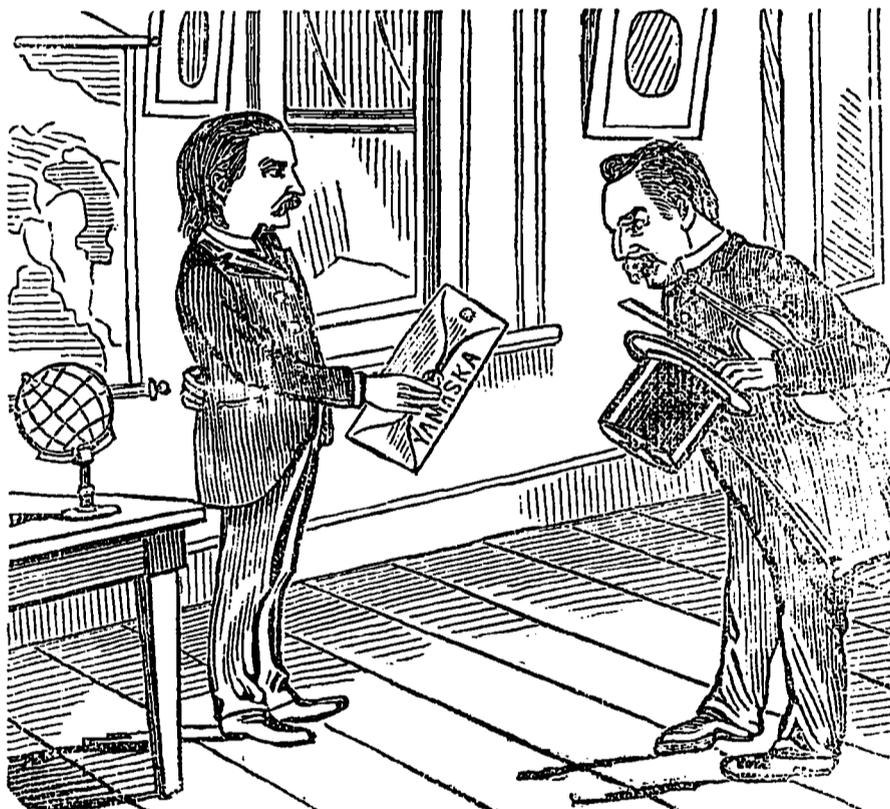
LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



SEULETON de CANARD
L'HERITAGE
d'UN
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

C'était le corps de Samuel.
O les audaces de la femme ! O ses curiosités étranges !
Elle fut prise, elle le blond assassin, le meurtrier au divin sourire, d'un désir ardent de contempler son œuvre de destruction !...
Cet homme était-il mort ? respirait-il encore ?
Rachel voulut le savoir.
Un silence profond régnait dans l'hôtel, tout dormait, et l'obscurité était profonde.
La comtesse sortit de son boudoir ; elle passa dans le salon voisin, puis ouvrit une porte-fenêtre qui donnait sur un escalier.
Cet escalier descendait au jardin. La nuit était calme ; — aucun souffle de vent n'agitait les feuilles d'arbres.
Le flambeau que portait la comtesse ne s'éteignit pas.
Elle descendit au jardin et revint sous la fenêtre du boudoir.
Samuel gisait à terre.
Rachel le vit à la lueur du flambeau qu'elle avait à la main.
L'Allemand était immobile, son visage était inondé du sang qui sortait goutte à goutte par un trou rond qu'il avait au milieu du front.
Était-il mort ?
Vivait-il encore ?
D'abord la comtesse recula effrayée le cœur serré.
Elle avait mal aux cheveux, et ses tempes se mouvaient.
Puis, comme si le terrible adage "ce que femme veut, Dieu le veut !"



M. Vanasse présentant sous enveloppe ses remerciements à l'officier rapporteur du poll No. 17

l'eût poussée, elle vint, elle s'approcha, elle voulut être sûre...
Et d'abord elle se pencha.
Puis elle s'agenouilla...
Puis sa main s'étendit... sa petite main rose et blanche, aux ongles d'ivoire...
Et cette main toucha ce corps inerte, qui n'était peut être qu'un cadavre.
Et sa main s'appuya sur le cœur.
Sur le cœur de ce corps, homme ou cadavre.
Soudain Rachel jeta un cri.
Le cœur battait...
Il battait faiblement, mais il battait.
Ce qui se passa alors, un poème entier suffirait à peine à l'analyser.
Elle posa son flambeau à terre ; — puis, avec son mouchoir, elle essuya ce visage ensanglanté.
Puis elle osa mettre son doigt dans ce trou béant.
Le trou n'avait pas de profondeur.
La balle, en rencontrant l'os frontal, avait fait le tour, glissé entre le cuir chevelu et le crâne.

Le sang coulait, mais la blessure n'était point mortelle.

VIII
Lorsque Samuel revint à lui, il est couché dans un lieu inconnu.
Meubles de Boule, tapis aux tons chauds et harmonieux, murs tendus de soie, lit capitonné, étagères chargées de mille fantaisies ruineuses, rien n'y manque.
C'est la chambre à coucher d'une femme, — la chambre aux parfums discrets et mystérieux, le sanctuaire à la porte duquel on attend sans doute bien longtemps.
Comment donc le baron Samuel Kloss y est-il entré ?
Les premiers rayons du jour se glissent à travers les rideaux et mélangent leur clarté aux reflets rouges du foyer.
Une veilleuse brûle encore sur la cheminée ; sur le guéridon placé à la portée de sa main est une tasse de breuvage inconnu.

Et la chambre est déserte.
Où donc est Samuel ?
L'Allemand cherche à rassembler ses souvenirs.
Tout à coup il s'aperçoit que des bandelettes serrent son front.
Il y porte sa main et ses doigts se mouillent... C'est du sang !...
Alors, Samuel se souvient.
Il se souvient qu'il a escaladé le mur du jardin de la comtesse ; puis, qu'il s'est hissé jusqu'à la croisée.
Puis, il a éprouvé une sensation étrange, au même temps qu'il entendait un bruit insolite.
La comtesse l'a assassiné...
Mais on n'est pas né impunément dans ce pays brumeux qu'on nomme la Germanie.
Et impunément n'est point nourri des légendes de la forêt Noire et des chants du petit Heddig.
Samuel qui s'endort sceptique, se réveille parfois superstitieux.
Et Samuel à cette heure se demande, s'il n'est pas réellement mort et s'il n'a pas abandonné la terre pour le pays des âmes....

Heureusement une porte s'ouvre.
Elle tourne sans bruit sur ses gonds, et un pas léger effleure le tapis.
Samuel étouffe un cri de surprise.
C'est la comtesse Rachel qui entre.
Elle entre sur la pointe du pied, pâle, émue, anxieuse.
Telle elle devait être, en veillant au chevet de l'Espagnol don Ramon.
Et comme Samuel la regarde fixement, elle s'arrête.
On dirait qu'elle tremble et n'ose venir jusqu'à lui.
Mais elle si belle, avec sa pâleur, ses cheveux dénoués, et son regard fiévreux, et ce négligé du matin qui atteste les angoisses de la nuit, que Samuel a tout deviné.
Le baron comprend vite et bien, — et vite, il formule nettement sa pensée.
— Comtesse, dit-il, vous m'avez tendu un piège hier, et vous m'avez assassiné. Mais, de la haine à l'amour il n'y a que l'épaisseur d'un de vos cheveux d'or, et vous m'aimez aujourd'hui.
A son tour, la comtesse pousse un cri ; et la voilà assise dans un grand fauteuil, tenant dans ses petites mains la main de Samuel...
Et le temps s'écoule, et dans deux ils ont oublié don Ramon !
Don Ramon à qui la comtesse a écrit, une heure auparavant, cette lettre, qu'un valet de pied a portée en hâte.

Sire,
"Car c'est bien le titre que je dois vous donner maintenant, puisque vous êtes monté sur votre trône : sire, pardonnez à la plus humble de vos sujettes de vous parler franchement.
"Je ne suis point de cette substance superfine, comme serait un chocolatier, de laquelle on tire les rois et les reines.
"Pauvre fille de bonne maison, je suis à peine de noblesse honorable, et le sceptre serait trop lourd pour ma main.
"Ensuite je vous avouerai en toute humilité, que je suis sujette au mal de mer.
"La pensée que j'aurais à faire une traversée de cinq mois pour aller prendre possession de la couronne que vous m'offrez suffit à me causer de violentes nausées.
"Enfin, je n'aime pas le soleil ; il flétrirait mon teint de lis, auquel j'ai la faiblesse de tenir, et, avant trois mois, j'aurais acquis une belle couleur cuivrée à faire envie aux mulâtres.
"Donc, vos propositions ne sont pas acceptables.
"Par conséquent je refuse.
"Et comme je ne veux point m'exposer à quelques-unes de ces

scènes de jalousie violentes dont vous possédez le secret, je ne vous cache-rai pas que je quitte Paris à l'instant même.

" Adieu, cher, régné en paix.

" RACHEL."

Cette lettre partie, Rachel est venue s'asseoir au chevet de Samuel. Et ils ont uni leurs mains et leurs lèvres; et de la haine à l'amour, la comtesse a passé sans hésitation.

—Pauvre ami, dit-elle, j'ai failli vous tuer!

Alors elle raconta à Samuel ses remords subits, ses angoisses, ses terreurs.

Seule avec sa femme de chambre, elle a eu le courage de le transporter dans cette chambre.

Là, aidée par elle, elle l'a pansé et mis au lit.

Enfin, un valet est allé chercher un médecin. Le médecin est venu; il doit revenir dans la matinée.

—C'est un vieillard, dit la comtesse, mais j'ai eu lui la plus grande confiance; il me fait l'effet d'un puits de science.

—Madame, dit une voix jeune et fraîche, tandis qu'un bras blanc aux attaches robustes soulève une portière de velours, c'est le médecin.

—Qu'il entre, répond la comtesse. Et le médecin entre en effet.

C'est un vieillard, un vieillard de haute taille, vert encore, et dont l'œil est plein de feu.

Il est vêtu de noir et, comme tous ses confrères porte une cravate blanche.

Il salue profondément la comtesse et s'approche du lit.

Mais soudain Samuel pousse un cri:

—Mon père! dit-il.

Cet homme, vêtu de noir cravaté de blanc, ressemble au roulier de la Licorne, au courrier du grand-du, au valet que Samuel chargea de sa missive pour Déborah la juive...

Il ressemble, en un mot, à feu l'acteur Kloss, qui repose et dort son dernier sommeil dans la chapelle mortuaire de Kurbstejnburg.

—Mon père! répète Samuel épouvanté, tandis que la comtesse le regarde avec stupeur.

Mais le médecin, impassible, se tourne vers la comtesse et lui dit:

—Il y a un peu de fièvre, et la fièvre occasionne un léger délire. La preuve en est que ce pauvre jeune homme me prend pour son père, — moi qui me nomme le docteur Sarrazin, moi qui suis né à Brie-Comte-Robert et exerce ma profession à Paris, rue de Lille, 39, depuis quarante-trois ans.

Et comme Samuel, hébété, continuait à le regarder, le docteur ajouta:

—Je suis veuf et n'ai jamais eu d'enfants...

IX

Les premiers baisers du vent d'avril caressent les arbres en fleur; les prés sont verts; Paris est joyeux.

Le baron Samuel court au bois.

Il conduit son grand phaéton qu'emportent deux steppers d'outre-Manche. Le docteur est à ses côtés.

Derrière lui, deux grooms en livrée blanche, à retroussis cerise, croisent indolemment leurs bras.

Il est deux heures de l'après-midi.

Le docteur est silencieux, Samuel est pâle, son œil bleu est mélancolique, et le sourire railleur, qui lui donnait un cachet satanique, a lui ses lèvres.

—A quoi pensez-vous donc, maître? demande enfin le docteur.

—A elle, répond Samuel.

Et, cette fois, il n'y a ni ironie dans sa voix, ni expression moqueuse dans son regard.

Samuel aime.

Il aime passionnément, avec fureur, avec folie.

(A continuer)

JE GURRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je m'entends par dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, atteints d'épilepsie ou d'hémiplegie, un étude de tout un vie. Je garantis que moi-même guéris les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéris. Mais demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vous vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Scott, Succursale, 57, rue Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 2 Avril 1887

LES JOURNAUX DE M. TASSE

Depuis que le petit Tassé s'est vu refuser par les sauvages un siège à la Chambre d'Ottawa, son ambition s'est tournée d'un autre côté.

Il rêve de posséder à lui tout seul tous les journaux de Montréal, et même une partie de ceux de Québec.

Déjà il a offert au propriétaire de la Presse une couple de cent piastres pour ce journal, mais Clément Danseur qui veut gagner au moins cinquante pour cent sur le prix d'achat de la Presse (\$25,000) n'a pas pu s'entendre avec le directeur de la Minerve.

Pou encouragé par cet insuccès Tassé s'est dit: " puis-que je ne peux pas acheter les journaux de Montréal, foudons en de nouveaux!

— " La Minerve n'apporte la bonne parole que le matin, il me faut un journal du soir; il s'appellera LE Soir."

En effet il y a déjà quelques jours les journaux annonçaient la prochaine apparition de cette feuille.

Mais le petit Tassé n'était pas encore satisfait. " Un journal le matin, et un autre le soir, ce n'est pas assez pensait-il, dans l'intervalle les feuilles rouges ou nationales auront le temps d'insérer les mauvais principes, j'aurai donc un journal qui paraîtra à midi et qui aura pour titre " Le Soleil."

Lancé sur cette voie le directeur de la Minerve ne peut plus s'arrêter, sur les conseils de M. Marion, il va fonder une feuille qui paraîtra le soir à neuf heures, le public la lira avant de se coucher et cela ne pourra que lui inculquer de saines idées qui seront encore fécondées par des rêves conservateurs, cette dernière feuille s'appellera La Lune."

De fil en aiguille le petit Tassé en est arrivé à conclure qu'il lui fallait au moins une douzaine de journaux pour tenir son public en haleine et d'ici un mois il sortira de l'imprimerie de la Minerve: à six heures du matin; l'antique Minerve;

A neuf heures, " Le Déjeuner " qui, comme son titre l'indique, sera distribué dans les restaurants et maisons de pension à l'heure du premier repas de la journée.

A midi, Le Soleil déjà nommé.

A trois heures, " Le valise " organe spécialement destiné aux voyageurs.

A cinq heures, " L'Étoile " pour faire concurrence à la Patrie.

A six heures, " Le Bitter " qui sera destiné à ceux qui prennent un petit coup dans les bars avant leur souper.

A neuf heures " La Lune " dont nous avons parlé plus haut.

A minuit " La Poker " organe spécialement créé pour ceux que la passion des cartes retient autour du tapis vert et qui auront entre deux flashs le plaisir de lire un article de Passepoil.

A une heure du matin " L'Inconnu " journal à l'usage des gens qui se réveillent la nuit ou qui ne peuvent s'endormir; la lecture de la première colonne, toute entière de Tassé, devant les plonger dans un sommeil profond.

Enfin à quatre heures, " Le Chant du Coq " organe consacré à l'échevin Martineau.

Avec une aussi rude concurrence, la lutte ne sera plus possible pour les autres journaux, et il est probable que la Presse, la Patrie et l'Étendard, seront obligés de mettre bas les armes et de capituler devant l'invasion des feuilles du petit Tassé.

MASSACRE EPOUVANTABLE!

L'échevin Jacques Grenier a été massacré lundi dernier d'une façon épouvantable par le Monde. (Voir son portrait à la 4ème page du dit journal.)

Cette suite de massacres que se permet notre confrère envers nos plus honorables concitoyens commence à émouvoir la justice et une enquête est ouverte.

On signale de nouveaux massacres pour les prochains numéros; le rédacteur du Fiolon serait une des premières victimes...

L'ELECTION D'YAMASKA.

Ayant entendu parler de certains faits intéressants publiés dans les grands journaux de cette ville, concernant l'élection d'Yamaska, le Canard a cru devoir envoyer un reporter spécial sur les lieux, pour s'enquérir de tous les détails. Après un mois de recherches, notre représentant a découvert certaines pièces qui annuleront sans doute l'élection du coq du Monde. Il a trouvé entr'autres choses les trois dépêches suivantes qui parlent d'elles mêmes:

Montréal, 21 février 1887.

A Mr. HECTOR BERTHELOT, Yamaska.

Never mind envelope. Prends tout de corde.

FABIEN VANASSE.

Yamaska, 22 février 1887.

A Mr. FABIEN VANASSE, bureaux du Monde.

Toute corde usée dimanche. Comment faire?

H. BERTHELOT.

Bureaux du Monde, 22 février 1887.

A Mr. BERTHELOT, Yamaska.

Vanasse parti pour Yamaska. Tête accompagnée. Poches pleines. Demande corde à Têtu.

J. LESSARD.

Il a aussi trouvé une vieille corde à lingo toute usée, deux pièces de vers du poète Têtu et un archet du célèbre violoniste du poll n° 17.

Toutes ces pièces à conviction ont été déposées entre les mains de la police et les coupables paraîtront bientôt devant les tribunaux.

COUPS DE BEC

Une tireuse de cartes de la ville à prédit dernièrement qu'il n'y aurait presque pas d'été cette année, nous aurons de la neige et du froid jusqu'au milieu de juillet, et les chars de la procession St. Jean-Baptiste seront sur des traîneaux.

Cette persistance des grands froids fera un tort considérable à notre commerce et on signalera de nombreuses faillites, parmi les marchands de bière d'épinette.

Espérons que les prédictions de la Pithysa ne s'accompliront pas.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs les gravures qui ornent le feuillet du Monde.

Ces gravures sont faites par un artiste venu tout spécialement de Rome et elles font le plus grand honneur au goût artistique de la rédaction du Monde.

M. Oscar Martel, le violoniste bien connu, va intenter un procès au même journal pour \$10,000.

La raison de cette action est la suivante: Le Monde a publié samedi dernier le portrait de M. Martel sous la forme d'un lion féroce, et M. Martel pense que c'est incompatible avec la profession de musicien.

Ernest Lavigne a promis à ses amis qu'il ne ferait pas un seul calembourg pendant la semaine Sainte.

A LA COUR COUR DU RECORDER.

Napoléon Boisseu un citoyen bien connu de la rue Amherst apparaît dans la boîte, les yeux battus par une noce terrible de la veille. La police a trouvé Boisseu en train de défoncer la porte de la fourrière de la rue Craig. Boisseu qui a le vin tendre voulait en effet passer la nuit avec les animaux.

Mais Boisseu qui n'est pas un habitué de la Cour donne tout au moins une explication originale de l'état où il s'est mis. Boisseu est en effet un adversaire résolu de la diminution du nombre des licences et c'est pour protester contre cette loi qu'il s'est mis en brousse.

Le Recorder.—Votre excuse nous paraît spécieuse et ne peut être prise en considération.

Boisseu.—Excusez. Votre Honneur, et laissez moi développer mes arguments; on m'a dit qu'on allait diminuer le nombre des bars, alors je me suis dit " matin? profitons qu'il y en a encore pour boire! alors je m'as fichu une brousse, mais une brousse à casser la tête à trois vaches!

Le Recorder.—Votre excuse ne vaut rien, car quand même les licences seraient diminuées quant au nombre, cela ne vous empêchera pas de vous griser!

Boisseu.—Bravo! Votre Honneur! Je vous tiens! Si je peux me griser la même chose, quand il y aura moins de bars, alors pourquoi qu'on en supprime!

Le Recorder.— Vos explications seraient peut-être d'un grand poids devant un meeting d'hôteliers mais ici vous êtes à la Cour du Recorder et si vous n'avez pas de meilleure excuse à donner, vous aurez une condamnation sévère.

L'ASTRONOME ET LE PUIITS

A l'occasion des récents tremblements de terre et à propos de la composition du globe terrestre, un astronome français, M. Camille Flammarion revient sur une idée déjà émise. " Le meilleur moyen dit-il, de connaître avec certitude la composition intérieure du globe terrestre serait de creuser un puits gigantesque de plusieurs kilomètres de profondeur. Un tel travail ne serait point au-dessus du pouvoir actuel de l'industrie. Ce puits serait une source de chaleur humainement inépuisable."

Cette idée a paru tellement bizarre au Charivari, qu'il a imaginé aussitôt une interview fantaisie d'un de ses reporters avec M. Flammarion. Voici ce que raconte notre confrère:

Nous pénétrons dans le cabinet du jeune et déjà célèbre astronome chroniqueur.

Ce cabinet mériterait une description minutieuse. Au plafond, sont suspendus des animaux des différents âges terrestres, des squelettes vénérables du haut desquels des millions de siècles contemplant le visiteur; et là quelques crocodiles avec de longues queues (ce qui les distingue de celui de la Poite-Saint-Martin, qui, malgré la renommée de M. Victorien Sardou, n'a jamais pu réussir à en avoir une). Sur des rayons, tout un assortiment de télescopes, de lunettes, de verres grossissants, de lentilles... à faire envie à Esau!

Le grand savant est là, assis dans un fauteuil à la Voltaire. Aux premiers mots que nous lui adressons, il ouvre des yeux étonnés et le dialogue suivant s'engage entre nous:

MOI.— Vous paraissez littéralement tomber du ciel!

LUI.— Je l'habite, mais je n'en tombe pas.

MOI.— Ainsi, vous n'avez pas conscience de l'accident qui vous est arrivé?

LUI.— Une perturbation, tout au plus,

MOI.— Ah! vous voyez bien!

LUI.— Voici la chose: Je m'étais couché de bonne heure et je dormais profondément, lorsque je sens tout à coup un cervelle remuée, bousculée, mon bon sens jeté à terre, mon jugement cogné contre les meubles. Je me hâte et je m'efforce de rassembler mes esprits éparés. C'est alors que je trouve... une idée colossale.

MOI.— L'idée du puits...

LUI.— Oui, l'idée d'un puits de plusieurs kilomètres de profondeur, qui permettrait aux savants d'étudier enfin les secrets du sol que nous foulons, de percer le mystère " qui se cache sous nos pieds..." Il me semblait qu'un tel travail " ne serait pas au-dessus du pouvoir actuel de l'industrie."

MOI.— C'est à peu près le pendant (en sens inverse) de la tour Eiffel?

LUI.— Précisément. Et alors, je voyais déjà tous les soldats du monde entier posant leurs fusils et accourant à mon appel pour prendre part à cette œuvre humanitaire, chacun travaillant selon son grade et ses aptitudes.

MOI.— Comme essai de mobilisation, l'aurait été assez réussi! Mais qu'entendez-vous par ces mots: " chacun selon ses aptitudes?"

LUI.— Eh bien! les cavaliers perceraient le puits avec leur sabre, le génie le creuserait avec ses pioches et ses pelles, l'artillerie ferait sauter la terre avec ses obus, ainsi de suite. Bref on creuserait par tous les moyens.

MOI.— Avez-vous pensé à l'émotion?

LUI.— Quelle émotion?

MOI.— N'importe quelle, mais on a toujours prétendu que l'émotion creusait.

LUI.— J'y songerai!

MOI.— Dites moi: si, pendant que le forage s'exécute, il survient un tremblement de terre?

LUI.— Oh! j'ai tout prévu. On me consulte assez souvent sur les causes de ces bouleversements, et je réponds toujours sans hésiter. Ces causes...

MOI.— Vous les connaissez?

LUI.— Pas plus que mes confrères, mais j'ai l'air de les connaître, et le public n'en demande pas davantage. A quoi servirait d'être savant, si tout

monde savait que nous ne savons rien ! Croyez-moi, rien que d'appeler "secousses sismiques" les secousses de tremblement de terre, cela suffit pour nous donner un réel prestige. Nous avons fait, pour ce genre de phénomène, ce que la médecine a fait pour le rhume de cerveau en l'appelant "coryza." C'est énorme !

MOI — Je vois que vous commencez à retourner vos facultés, si malheureusement dispersés par le tremblement de terre. A présent, permettez-moi une observation. Le puits que vous voulez creuser, si vous arriviez jusqu'au feu central, ne serait-il pas un travail inutile, puisque nous avons déjà les volcans ?

— Sans doute ! Mais il ne faut pas le dire, parce qu'alors mon projet n'aurait plus de raison d'être...

Je quittai M. Panmarion sur cet aveu, dont la loyauté ne saurait être suspectée... Parlotons lui son puits gigantesque, puisque la vérité devait en sortir. O triomphe du proverbe !

LE CHAOS.

Henry Monnier avait un ami, professeur d'histoire dans un pensionnat de demoiselles. L'ami en question, obligé de prendre un congé de quelques jours, pria le célèbre mystificateur de vouloir bien le remplacer dans son cours :

"Le Chaos, mesdemoiselles, dit Monnier en assujettissant ses lunettes, fut une époque pénible pour la société. Le paysage y laissait beaucoup à désirer. Les arbres poussaient la tête en bas, et, au lieu de cette verdure qui charme aujourd'hui les yeux, le promeneur n'apercevait que de hideuses racines dont les contorsions ne pouvaient que l'attrister. Dans les prairies, les marguerites et les coquelicots se cachaient ; les taupes se jouaient à la surface pendant que les papillons rampaient sous terre. L'eau chaude qui, depuis, s'est retirée dans les établissements thermaux, tombait alors en épaisses averses. Une poule qui s'absentait quelques instants et quittait sa couvée pour aller chercher un peu de nourriture ne trouvait plus, en rentrant, que des œufs durs. Quel désespoir pour une mère ! La nature, mesdemoiselles, était l'ère d'herença même. Eh bien ! malgré tous ces inconvénients, comme le gouvernement parlementaire n'était pas encore inventé, on était beaucoup plus heureux qu'aujourd'hui."

IL GAGNA UNE FORTUNE.

en achetant trois billets de Loterie et gagnant deux prix.

Joseph Strang, ancien habitant d'Auburn, qui vit maintenant à Smith's Fall, Ontario, est descendu avec sa femme à l'Arbor Hôtel rue South. M. Strang est l'heureux mortel qui gagna un dixième du prix capital de \$150,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, lors du tirage du mois dernier. Mr. Strang a déclaré à un reporter de l'Advertiser, qu'il envoya de l'argent de Smith's Fall par express à Mr. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, pour avoir trois billets, qu'il reçut d'ailleurs immédiatement. Pour le dixième de billet No. 73,987, il paya \$1. Six jours après le tirage, il reçut une circulaire qu'il avait gagné \$15,000 du prix capital ainsi que \$10 comme prix approximatif gagné par l'un des deux autres billets. Mr. Strang avait aussi gagné plusieurs prix précédemment, mais ils n'étaient pas très importants.

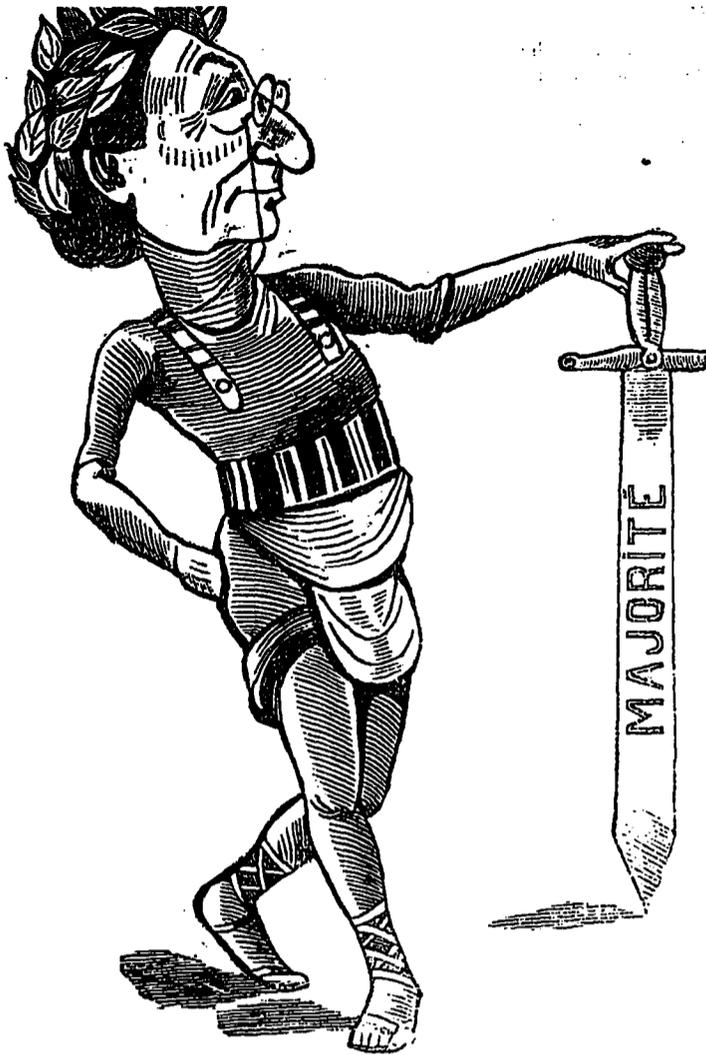
Mr. Strang arriva à Auburn et donna ordre d'envoyer l'argent par l'express de la Nouvelle-Orléans à la banque de William H. Seward & Co. La somme totale de \$15,000 fut envoyée en or et Mr. Strang a maintenant un certificat de dépôt en cette banque pour le montant susdit. Aucune déduction n'a été faite pour la commission ou autres frais, si ce n'est le prix de transport de \$71.

Mr. Strang est machiniste par métier, et jouissait d'une modeste aisance, mais jamais il ne s'est trouvé possesseur d'une aussi forte somme. Sa femme et lui vont résider en cette ville. Ils n'ont pas d'enfants. — Auburn (N. Y.) Advertiser 11 Mars.

Madame Gibou et madame Pochet sortent du sermon :

— Cette grande Babylone, à laquelle notre incomparable prédicateur a donné son paquet, savez-vous qui ça peut être ?

— Ça doit être la bonne du percepteur. Il n'y a qu'elle d'aussi grande que ça.



Projet d'une statue à élever par les orangistes à leur vieux chef en l'honneur des dernières élections.

Boissac. — Minute ! minute ! Votre Honneur ! je suis contribuable et je paie de grosses taxes, j'ai par conséquent intérêt à en payer le moins possible ; et bien, si on supprime la moitié des licences, autant d'argent de moins qu'il faudra faire collecter au pauvre monde. Je donne un exemple, il y a 32 salons dans la rue St. Laurent ôtez en la moitié cela fait 16, eh bien croyez-vous que les gens de la rue St. Laurent n'ont pas de quoi se griser avec 16 bars si cela leur plat ? Seulement à \$200 la bar, cela fait avec 32 bars \$6400 que le fisc collecte, tandis qu'avec 16 bars cela ne fait plus que \$3,200 c'est donc \$3,200 à payer de ma poche, voyons, est ce juste ?

Le Recorder. — Puisque vous n'avez rien de mieux à ajouter pour votre défense, je vous condamne à 5 piastres ou 8 jours !

Boissac. — 5 piastres ! pour la première fois ; c'est v'nimeux (se tournant vers le public et je dirai comme dans le courrier de Lyon que j'ai vu au Bijou "j'en appelle à la postérité !")

HOMARD A L'AMERICAIN.

Un pendant à la salade japonaise, une recette en vers, par M. Achille Ozanne, ancien cuisinier de roi de Grèce et rédacteur de l'Art culinaire.

PROLOGUE

Prenez un beau homard, puis, sur sa carapace, Posez une main ferme, et quelques sauts qu'il fasse Sans plus vous attendrir à des regrets amers, Découpez tout vivant ce cardinal des mers.

RECETTE

Projetez tour à tour dans l'huile, Chaque morceau tout frémissant, Sal, poivre, et puis, — chose facile, — Un soupçon d'ail en l'écrasant, Du bon vin blanc, de la tomate, Des aromates à foison, So mêleront à l'écarlate De la tunique du poisson. Pour la cuisson, c'est en moyenne, Trente minutes à peu près. Un peu de glace et de cayenne, Pour la finir, et puis... c'est prêt, Que de cette sauce alléchante Des voluptés naissent l'essaim, Et que, si bonne et si tentante, Elle fasse damner un saint.

ÉPILOGUE

Car plus d'une beauté rigide, Au tête-à-tête familial Succombe après ce plat perfide En cabinet particulier.

Assez engageant, le homard de M. Ozanne, bien que les vers s'y soient mis.

PARISIENNERIES

La médecine politique, d'après le chroniqueur de l'Illustration.

— Prenez toujours un médecin dans un autre parti que le vôtre, disait un homme d'état ; sans cela votre docteur vous tuera plus vite, pour avoir l'air plus impartial.

— L'étoile en herbe est restée célèbre dans l'étoile des métaphores. C'était presque une nec plus ultra.

Il faut croire cependant que l'émulation ne s'est pas découragée.

Dans un journal parisien, rendant compte d'un concert, Pierre Véron vient de trouver cette formule qui lui a paru plus remarquable encore que l'ancienne ;

"Mlle X... donne plus qu'une promesse de talent. Elle a en elle l'étoffe d'une étoile"

Un mot du fameux explorateur Stanley, qui vient de débarquer récemment à Zanzibar.

Dans un dîner donné en son honneur par un diplomate russe, le duc de X..., un des convives, lui demanda pourquoi dans maintes circonstances, il avait fait preuve de cruauté envers les nègres de l'Afrique centrale.

— Vous devez comprendre, répondit Stanley, que, dans cet affreux pays, lorsqu'on souffre de la chaleur, de la soif, de la fièvre, on est souvent disposé à broyer du noir !

A l'école primaire : L'instituteur, expliquant la grammaire française. — Les noms en al prennent *aux* au pluriel. Exemple : — animal. Comment ce mot fait-il au pluriel ? Toute l'école, en chœur. — Animaux ! L'instituteur, furieux. — Animaux vous-mêmes, tas d'imbéciles !



LE BIJOU THEATRE.

La salle de la rue Bonaparte tient un grand succès avec les Crochets du père Martin. Tout le monde voudra aller voir ce beau drame si émouvant qui est très bien interprété par les artistes de la troupe.

Pendant la semaine Sainte il y aura relâche générale. Le lundi de Pâques grande inauguration du Bijou-Théâtre avec une représentation de gala où l'on donnera la "Grâce de Dieu" le drame populaire qui a été joué plus de mille fois à Paris.

La salle du Bijou sera trop petite ce soir là.

COUAGS

Simple Echo : Le théâtre de Göttingue, en Allemagne, a été complètement détruit par un incendie qui a éclaté à minuit.

Il n'y pas eu mort d'homme. Enfin, s'il y a eu mort de femme, c'est toujours ça !

Entendu au guichet d'une gare de chemin de fer.

Un voyageur. — Sacrebleu, pressez-vous donc un peu ; voilà plus d'un quart d'heure que je suis là !

L'employé. — Dites donc, tâchez d'être plus convenable. Je suis poli avec vous, espèce de mufle !

Au restaurant. Mais, enfin, garçon, voilà six fois que vous m'offrez des tripes à la mode de Caen. Je vous ai déjà dit que je ne pouvais pas les souffrir.

— Et moi non plus, m'sieu ! C'est pourquoi je tiens tant à ce qu'il n'en reste pas pour le dîner des garçons !

— Mon cher, Dieu l'a dit : Travailler c'est prier.

— Ainsi quand mon tailleur me fait mon pantalon il prie...

— Sans doute.

— Oui, d'être payé le plus tôt possible.

— Victoire, qu'est-ce que c'est que ce militaire que je viens de voir dans votre cuisine ?

— Madame, je ne sais pas comment il se trouve là... Vous comprenez qu'avec tous ces tremblements de terre, on ne peut plus s'étonner de rien !...

— Examen d'histoires naturelles : — Dans quel famille d'animaux placez-vous l'homme ?

— Dans les ruminants.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est sujet aux rhumes.

La diplomatie est l'art le plus négatif et le plus stérile qui puisse se rêver. Elle consiste surtout à ne dire que des riens ou mieux encore à ne rien dire.

Si, dans une circonstance délicate, un diplomate a le malheur de formuler une pensée à peu près nette, il s'expose à un désaveu ou il expose son pays à des désastres.

Le néant de la diplomatie est caractérisé par ce dialogue entre deux ambassadeurs. L'un parlait depuis un moment de choses vagues ; l'autre qui l'écoutait en silence, finit par proférer un son :

— Oh ! dit-il doucement.

— Vous avez dit : Oh ! s'écria l'autre.

Et le premier, effrayé des conséquences possibles de sa témérité, battit en retraite et répondit d'un ton conciliant :

— Permettez ; je crois avoir dit : Ah ! Et c'est bien différent !

Une jolie réponse au jeu des petits papiers.

D. — Quelle différence y a-t-il entre le premier amour et le dernier ?

R. — C'est qu'on croit toujours que le premier amour est le dernier, et que le dernier est le premier.

Pas facile à contenter, certain confrère en journaliste, sur le compte des bons camarades.

Hier, sur le boulevard, on lui signala un ami fraîchement décoré.

— Ne me parlez pas de coca-là, répondit-il ; je ne peux plus le voir depuis qu'il a eu la vanité du ruban rouge.

Sur l'esplanade des Invalides, un caporal instruit trois recrues.

Après une série d'exercices variés, il s'écria d'une voix tonitruante :

" A mon premier commandement, les deux premiers aux deux rangs et les autres en bloc. " En avant !... "

Dialogues boulevardiers :

— C'est toujours drôle, un meeting de ecclésiastiques !

— C'est renversant !

Piquepot et Mathurine.

Piquepot avait épousé Mathurine. Ils s'aimèrent d'abord, selon la coutume; mais, selon la coutume aussi, leur enthousiasme conjugal s'éteignit vite.

Les deux conjoints n'échappèrent pas à la loi commune; leurs querelles continuelles amuseront bientôt tout le quartier. La femme, surtout, avait la langue vive; c'était elle qui presque toujours entamait les débats.

—Que ne me suis-je rompu le cou la veille de mes noces! disait Piquepot avec conviction. —Je t'aurais pleuré en ce moment-là, ripostait Mathurine; faut-il que l'on soit bête!

—Tu étais charmante alors. —Tu étais fort aimable. —Mais que tu as changé! —Eh! quand une femme change, c'est toujours la faute du mari.

—De quoi te plains-tu donc? —Oh! de rien. Je dois m'estimer très heureuse, au contraire. N'est-ce pas que je suis heureuse? —Il me semble pourtant... —Qu'est-ce qu'il te semble? Nous avons des caractères trop opposés vois-tu, Piquepot. Tu ne m'as pas encore comprise, et un homme qui ne comprend pas sa femme peut-être un excellent citoyen; il ne fera jamais un bon mari.

Vous remarquerez que les griefs de Mathurine étaient bien vagues, mais il n'en faut pas plus à certaines femmes pour mettre le feu aux quatre coins de la maison. Comme l'en s'accoutume à tout, excepté à la misère, Piquepot finissait par en prendre son parti. Rentier, les journées lui seraient paru terriblement longues sans la distraction de ces guerres perpétuelles. Il ne digérait jamais mieux que lorsqu'il s'était bien disputé.

Ses amis lui demandaient quelquefois: —Mme Piquepot gronde-t-elle toujours? —Je vous crois! De plus fort on plus en fort. —Et comment, diable! pouvez-vous tenir dans la compagnie d'une femme si tempêteuse? —Ah! expliquait-il gaiement, je vous assure que ses colères m'amuse, au lieu de me fâcher. Vous autres, chez vous, vous ne savez que dire, tandis que Mathurine et moi nous avons toutes les minutes des sujets de contestation. A peine sommes-nous réveillés que la bataille d'injures commence.

Nous répétons bien un peu les mêmes choses; mais il n'importe: cela fait au moins aller la conversation. Ma parole, si Dieu vengeur paralysait la langue de ma femme, je serais le premier attrapé. Plus de disputes, plus de gros mots! Il y aurait de quoi mourir d'ennui avant la fin de la semaine.

Le propos fut rapporté à Mathurine, qui pensa méchamment: —C'est bon à savoir! Les injures ne font plus rien à Piquepot; je vais essayer du silence. Dès le lendemain, elle se tut, avec obstination; midi arriva qu'elle n'avait pas encore soufflé mot. Le déjeuner se passa dans le même mutisme. Cela devenait irritant à la fin.

—Ton café ne vaut rien aujourd'hui déclara le mari. Or, précisément, le café était le triomphe de Mme Piquepot; elle le préparait de ses mains, elle y mettait sa gloire; elle n'invitait jamais deux fois les gens qui oublièrent de lui adresser des compliments sur la délicate saveur du moka. Ne pas en vanter le goût aromatique, c'était donc le meilleur prétexte à querelle que l'on pût rencontrer.

Mathurine, pourtant, demoura impassible. —Ton café ne vaut rien! répéta Piquepot. Nouveau silence. —Je te répète que ton café ne vaut rien.

Le même silence continu. Mathurine savourait tranquillement sa tasse.

Vous n'imaginez pas la stupéfaction de Piquepot devant ce calme inattendu. Un miracle s'était-il opéré dans la nuit? Sa femme était-elle devenue subitement sourde et muette? Que signifiait un caprice si renversant?

—Mais injurie-moi donc! criait-il à Mathurine. Je n'ai pas épousé une statue. Tu me dois obéissance; je te somme de me parler, poliment ou non, je m'en moque. —Insolemment, je le veux bien; soufflette-moi, je te pardonne d'avance. Je te rendrai seulement les soufflets, parce que ce sera une occasion de te répliquer. Continuons de vivre malheureux, mais vivons. Nous aurons bien assez le temps de nous taire quand nous serons enterrés!

Tant d'éloquence fut perdue. Mathurine s'obstina, elle avait fait vœu de silence. La plus punie, c'était peut-être la femme; mais comme le mari s'ennuyait!

Ceint-ci consulta le juge, voulant forcer Mathurine, par sentence, à retrouver la parole. Mais le Code, qui contient tant d'articles, n'a pas prévu ce cas spécial.

Une femme muette par goût, l'événement est si rare.

—Oh! tu parleras malgré toi! je connais un moyen pour te faire parler! disait à part lui Piquepot en regardant Mathurine.

Et devinez-vous le stratagème qu'il imagina?

Un jour, en l'absence de sa femme, il confectionna un mannequin qu'il revêtit de ses propres vêtements, puis quand il passa la corde au cou de ce Piquepot en paille, et le pendit en bonne vue, au milieu de la chambre.

Lui-même se cacha sournoisement sous le lit.

—Et maintenant, se disait le malicieux compère, tu peux rentrer, Mathurine! Tu vas avoir une surprise si agréable que tu en remercieras forcément le Seigneur.

Cela ne manqua point. Dès que Mme Piquepot aperçut le prétendu cadavre de son mari, la joie de la délivrance lui délia la langue. Se campant devant le mannequin, elle se soulagea de son long mutisme par des apostrophes diaboliques:

—Tu ne pouvais pas mieux finir, scélérat! M'as-tu assez fait souffrir pendant nos quinze années de mariage! Tu t'es rendu justice misérable! et tu as bien choisi le genre de mort que tu méritais. On te mettra dans un trou, comme un chien crevé. Maintenant je bavarderais, maintenant je rirais...

—Peste! ma chère mignonne, interrompit le terrible railleur Piquepot, en sortant tout à coup de sa cachette, tu me fais là de jolis compliments! Comment! tu n'es pas muette? Il te faut ma mort pour te guérir? Fichtre, je ne suis pas pressé, j'aime mieux que tu ne parles jamais, et je vais me bien soigner, entends-tu? pour te faire enrager le plus long temps possible.

Le tour était de bonne guerre. Mathurine elle-même admira la malice spirituelle de son mari et capitula.

—Soit, déclara-t-elle, non sans dépit; châtillons-nous encore.

Ils ont soixante-cinq ans tous les deux; ils se querellent de bonne humeur au moment où j'écris cet article. Ils se sont demeurés fidèles dans leur inimitié. Et le temps s'écoule pour eux, sinon agréablement, au moins rapidement.

La Fontaine a dit: La dispute est un grand secours: Sans elle on dormirait toujours.

C'est un des mille moyens d'être heureux; mais le fabuliste s'est contenté de recommander celui-là, tandis que Mathurine et Piquepot l'ont mis résolument en pratique.

Un mot d'ivrogne. A la correctionnelle, le président, après avoir posé les question d'usage au prévenu: —Acusé, il résulte des informations prises que, depuis fort longtemps, vous vous livrez à la boisson. —La vérité, mon président, la voici: c'est la boisson qui se livre à moi!

GRAPILLAGES

Deux convives échangent leurs impressions dans un banquet de Labadens.

—Rappelle toi donc, dit l'un deux, le nom de ce grand chauve, à monocle, placé en face de nous!... J'ai souvenir de cette laideur invraisemblable...

—Eh!... mon cher, c'est l'excellent Taupinot!... Au lycée, il était encore plus laid, et cependant il avait toujours le prix de physique.

Deux amis se rencontrent sur le boulevard après une séparation de plusieurs années:

—Comme te voilà gras! —Et toi, quel teint fleuri! —Tu trouves? —On dirait que les tomates te poussent dans le nez!

Après maintes libations qui lui avaient donné plus de témérité que d'équilibre, un habitant du quartier de l'École militaire s'était juché au troisième étage d'une petite maison pour voir le coup d'œil du champ de Mars.

Sur un toit plat et il tomba sur une centaine de barils et par terre.

Plus de peur que de mal, mais il resta un moment évanoui.

Une voisine est accourue avec un verre d'eau. Il ouvre un oeil, puis l'autre, et indigné:

—De quel étage faudrait-il donc tomber pour avoir un verre de vin?

Petit dictionnaire: Chausson.—Chaussure aux pannes.

Chauvinisme.—Amour exagéré de la calvitie.

Chemise.—Palpille à surprise! Fécule.—Calamité qui s'abat sur le peuple et sur blé.

Le positif et soigneur Mr. Netherfield.—Mr. Marman Netherfield, jeune homme de Kingsland, comté de Wells, Ind., qui a gagné le prix de \$15,000 au tirage du 8 février de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, a reçu l'argent. Il l'a déposé hier à la première banque nationale où il va le laisser. C'est un homme d'affaires, froid, soigneur qui saura placer sagement son argent quand il en sera temps.—Fort Wayne (Ind.) Gazette, Feb. 18

—Tu sais la nouvelle? —Non. —Ma femme est morte; Tu blagues!!

Bautade philosophique: —Oh! les femmes! Je ne veux plus en entendre parler depuis que l'une d'elles m'a joué un tour pendant...

Vous fûtes malheureux en amour? —Non. Je parle de celle qui me donna le jour!

Chez un confrère à court d'argent: —Eh bien! ton vieil ami, si calé, si bon enfant, t'a-t-il rendu le petit service demandé? —Hélas! non. Tiens sa réponse; un refus de la plus longue portée. —A perte de vue, en effet... A qui écris tu là, maintenant? —A lui. —Encore? —Oh! un simple accusé de déception.

Un ami de Cadet lui disait hier: —Quand je vais dans le monde, je parle très peu pour ne pas faire de "gaffe".

Cadet avec douceur: —Tu pourrais dire: Pour en faire... moins!

Au mont-pitié: Un client se présente au guichet. —Je viens vous renouveler ma reconnaissance...

"L'employé, à part".—Est-ce qu'il va me souhaiter la bonne année?

Un pharmacien incohérent fait en ce moment de la réclame pour un produit de son invention. Voici le prospectus: MORT AUX RATS. EMPLOYÉE AVEC SUCCÈS CONTRE LES GENS AVARES.

Le progrès.

Au bureau de placement, une servante, après avoir posé une multitude de questions à la dame qui veut la prouder chez elle:

—Maintenant, madame, où demourez-vous? —A Passy. —Oh! alors, il n'y a rien de fait! —Pourquoi? —C'est trop loin du centre intellectuel de la grande cité!

—Dis-donc, Poitye, es-tu pour la exclamation, toi? —Oui. Seulement je voudrais qu'on batte les corps des réactionnaires de leur vivant!

—Vous avez, mon cher Vivier, que votre ami Z... a dit hier du mal de vous? —C'est impossible... il ne parle jamais que de lui!

LA CONSOMPTION GURIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, l'usage d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Novak, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

INCROYABLE!!!

ALLEZ A "L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait partout \$0.75 cents est donné pour 25 CENTS

Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle".

—COIN DES RUES— NOTRE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE.

DEMANDER LA PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit mâle sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, résiste les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. —Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prenez en une bouteille.

CONSOMPTION

J'ai un remède positif pour la maladie indigne et insaisissable; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce de très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie de se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses bulletins.



Now, the Louisiana Lottery and Bankers, preparing for the present and future Lotteries of the State of Louisiana which will be presented to you.

J. W. GIBSON, President of the Louisiana Lottery and Bankers.

For Louisiana National Bank, 200 N. LAUREL ST. For State National Bank, A. B. BROWN, 100 N. LAUREL ST. For Union National Bank, 100 N. LAUREL ST. For Union National Bank, 100 N. LAUREL ST.

ATTENTION SANS PRÉJUDICE

Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporé en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, annuel à \$150,000 de plus un fonds de réserve de plus de \$250,000.

Par un vote populaire émanant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie pure et entière par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages ont lieu tous les mois, et les tirages hebdomadaires ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

Occasion splendide de gagner un grand prix de \$150,000. GRAND TIRAGE, CLASSE D, A LA CASERNE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLÉANS, MARDI, 12 AVRIL, 1887. 25ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à 30 centimes. Montre, \$1.50. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes 1st Grand Prix (\$150,000), 2nd Grand Prix (\$50,000), etc.

Prix approximatifs

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes 100 Prix d'approximation de \$500, 100 de \$250, 100 de \$100.

1000 Prix, s'élevant à \$55,000

Tous applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Plus de plus amples informations, s'il vous plaît, demandez votre adresse au bureau.

MANDATS DE PAYEMENT. Mandats de \$500, ou d'autres sur New-York, dans un autre ordre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, ont une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'on gagnera un prix dans cette loterie, ou tentent de faire un autre récit de ce genre, ne sont que des escrocs et il est cherché qu'on tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

ans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electric Alliance Co., 1207 Broadway, N. Y.



DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL,